

contre les agressions de toutes sortes qui les menaçaient ; ils s'armèrent et prirent le parti de faire les gendarmes par les montagnes. La guerre finie, ces héros en disponibilité avaient perdu toute habitude d'occupation, autre que cette émouvante existence du klephte. Ils continuèrent à protéger les paysans et les moines ; mais, comme il faut vivre, ils faisaient de temps à autre payer rançon aux riches voyageurs. Et cela, quoi qu'en dise M. About, sans cruauté et dans un but essentiellement philanthropique, pour les frais du culte, si je puis m'exprimer ainsi. C'est une sorte de subvention forcée que les gros propriétaires du pays payent tous les ans comme un impôt, et que les étrangers subissent comme une douane.

Beaucoup de ces percepteurs armés ne gardent rien pour eux et donnent tout aux pauvres. Lingo, lui, qui exerce en Morée, demande à chaque voyageur ce qu'il a sur lui, et si le passant n'a pas vingt drachmes, il complète la somme. C'est tout simplement, dans ce cas, une application pratique du socialisme.

Il est probable qu'insensiblement les vieux palicares auraient été remplacés avec avantage par de vrais gendarmes ; mais on a eu la malencontreuse idée d'en décaper quelques-uns et cela les a posés en martyrs ; l'enthousiasme s'en est mêlé, ils ont pris des élèves.

Malgré tout, l'institution est en décadence, et si on en parle encore c'est pour flatter le pays et renforcer les impressions des voyageurs.

Voilà pourquoi nous avions derrière nous quatre hommes et un caporal.

Et il n'y avait pas à dire, ces braves gens prenaient leur rôle au sérieux à tel point que nous ne pouvions nous arrêter pour cueillir une fleur, regarder le paysage, faire un calembour... ou autre chose sans avoir à deux pas de nous notre escorte au port d'arme.